

L'histoire :

Lorsque l'on a vécu un cancer, l'avenir peut être source d'inquiétude et d'incertitude. Rémission ? Guérison ? Récidive ? Le moindre symptôme rappelle la maladie. Dans ces moments, il est important d'être rassuré. Un suivi de proximité médical et paramédical peut s'avérer nécessaire pour prévenir et surmonter cette peur. Prendre soin de soi, des autres, satisfaire ses envies, faire ce que l'on aime, bénéficier de soins de support permettent d'aller de l'avant.

Pr Christian Recher	Il y a toujours une angoisse chez le patient, c'est celle de la rechute qui est terrible. Quand ça arrive, c'est terrible. C'est pire que le diagnostic parce que le patient sait ce qu'il a déjà vécu. Il va replonger dans les affres des traitements de l'incertitude etc... Et donc, si vous voulez, il y a toujours cette part d'inquiétude qui est assez prégnante qui envahit un peu tout. La consultation va se résumer finalement à « bah la maladie n'est pas revenue donc globalement tout va bien ».
Corinne	On a quand même la récurrence qui s'invite chez nous. On a peur que ça atteigne l'autre sein. On a peur d'apprendre une complication et on a cette épée de Damoclès qui est là, même si on essaie d'être positive, de re-vie, de partir en vacances, de faire plein de choses, de sortir... on a cette épée de Damoclès au-dessus de la tête qui nous fait croire enfin... qui nous dit « ben, il peut peut-être se réinviter ce cancer, il est venu une fois, je ne lui avais rien demandé, je ne l'avais pas invité mais il peut revenir ».
Christian	Mon réalisme fait que je n'oublie pas qu'il est possible qu'un jour... mais je vis avec.
Eric	Il faut rester responsable et conscient ne serait-ce que si la maladie revient, rester fort donc... je suis peut être passé à autre chose mais j'attends quand même que le corps médical me confirme une guérison totale et on n'en est pas là.
Hélène	N'attends pas ! Des fois, tu te dis « si on ne le fait pas maintenant ce repas ou si on ne se voit pas là, on se verra dans trois quatre mois ». T'en sais rien. Tu ne sais plus. On a quand même ça. Ça y est dans la tête ce « fait-le ! fait-le ! parce que tu ne sais pas ».
Eric	A l'époque je portais la maladie tout seul, c'était un grand point d'interrogation. Aujourd'hui, je reste prudent c'est devenu un petit point d'interrogation et il semble que je sois en voie de guérison.
Gisèle Compaci	La peur de la rechute ne s'annule pas au fil du temps. Autant les désordres psychologiques... on a, par exemple, l'anxiété qui démarre dans les six mois de l'arrêt du traitement. On a 25 % d'anxiété majeure qu'il faut traiter. On a 15 % de dépression et à peu près 15 à 17 % de syndromes de stress post-traumatique. Mais tout ça, au fil du temps, s'amenuise et même s'estompe, se termine puisque les patients sont pris en charge. Par contre, la peur de la rechute... il y a des peurs de la rechute extrêmes qui peuvent aller trois ans après l'arrêt du traitement etc...
Nicolas	J'ai eu un rhume. J'ai eu 37 et j'ai paniqué comme c'est pas possible et j'ai demandé à tout prix à faire des analyses de sang et je les ai appelées et elles m'ont rassuré. « C'est normal, vous faites un rhume voilà, tout va très bien, vous avez juste un rhume comme des millions de personnes ». Mais j'ai eu besoin de faire une analyse de sang pour qu'on me dise « non, voilà, il n'y a rien, ce n'est pas une rechute, c'est juste un rhume ».
Christian	C'est déterminant pour moi d'avoir une professionnelle de santé qui suit mon problème et qui me dit « Monsieur Léonard ne vous inquiétez pas comme ça y'a pas le feu ! ».
Nicolas	C'était une grande sécurité. Ça a amené... oui c'était une sécurité pour essayer de pouvoir me projeter vers l'avenir et de me dégager de cette peur que j'avais vraiment là, ce moment-là de la rechute qui était très fort.
Christian	C'est très très important et je suis persuadé qu'il y a des gens qui perdent le moral parce qu'ils ne sont malheureusement pas suivis.
Robert	Je pense que c'est une reconstruction. Ça remet certaines choses à plat finalement. On se rend compte que, bon, on se fait quelques fois du souci pour des choses qui n'en valent pas la peine et que, lorsqu'on a ce genre de maladie et cette épée de Damoclès sur la tête ben... on relativise, effectivement.

Claudie	Lui, il me pousse à faire ça parce que moi je serais beaucoup plus anxieuse, plus anxieuse sur l'avenir. Je me fais un peu plus de soucis et c'est lui qui me porte un peu alors que ça devrait être le contraire. Mais là, pour l'avenir, pour les projets, c'est lui qui me porterait parce que je suis un peu plus, disons, fragile.
Robert	Mon mental me dira toujours « on va de l'avant, on fait des choses, on fait tout ce qu'on peut » et vraiment sans aucune appréhension et sans aucune peur finalement, pour moi.
Corinne	Je me suis fait beaucoup aider avec tous les soins de support. La réflexologie plantaire m'a aidée à me détendre pour essayer d'oublier, de me détendre, de lâcher cette angoisse que vous crée quand même la maladie.
Yves	Je pense que chacun a vraiment sa propre expérience. Il y en a qui le vivent difficilement, d'autres qui le vivent très difficilement et d'autres qui ont la chance de le vivre moins difficilement. Je ne veux pas dire que c'était une partie de plaisir tous les jours, loin de là, mais le temps a tendance quand même à effacer les moments les plus douloureux.
Christian	C'est quand même différent de dire il peut y avoir une rechute que de dire je vais mourir, hein !
Pr Christian Recher	Il y a des gens qui ont des traumatismes effectivement, qui vont ruminer pendant plus de temps. Mais je pense que ça peut se détecter, ça peut s'atténuer avec la discussion.

Retrouvez le film sur www.a-vivre-ouvert.fr